

# **Une pièce de théâtre familiale.**

Par Tristan Bera et Tara O'Brien

Introduction :

Aurélie, petite fille, est dans sa chambre. Elle est en train d'écrire une lettre.

Aurélie : Monsieur... comment ça s'écrit monsieur... ah oui. Oui, ça c'est bien. Si vous voulez... vous pouvez... habite au 9553 Route Carré. La fenêtre sera ouverte.

Scène 1 :

*Éclairage sur la maison de gauche. Décor d'une cuisine. Table avec 4 chaises, nappe à fleurs, et pot de fleur. Grand-mère assise sur le côté; elle ne bouge pas pendant toute la pièce. Meuble sur la gauche, contre le mur, avec un lave vaisselle, un évier, et une porte. Sur la droite, sur l'arrière scène, une chambre avec deux lits, sont dans l'obscurité.*

Mère : Oh mon dieu !

Frédérique : Maman....calme toi.

Mère : Mais comment veux-tu que je me calme ?! C'est horrible ! Comment allons-nous faire ? Qu'est-ce qu'on va faire ?! Aaaaaah !

Aurélie : Maman, ce n'est pas grave.

Mère : Quoi ? Quoi ? Quoi ? Quoi ? Mais si c'est grave ! C'est super grave ! C'est un cauchemar !

*Père (habillé avec une robe de chambre et en pantoufles, qui traîne des pieds en rentrant dans la salle, une tasse à la main) : C'est moi qui ai fini le café.*

*Mère (avec un tablier au-dessus de sa robe de chambre, qui tourne la tête dramatiquement et regarde son mari avec de grands yeux) : Quoi ?! tu as fini le café et tu n'as rien dit ?! Non mais c'est pas possible ! Comment on va faire !? Plus de café ! plus de café !*

*Les deux filles regardent leur mère, dépitées (expressions de visage et corporelles, assis à la table)*

*La famille prend son petit déjeuner en silence, sauf la mère qui continue de paniquer, à genoux dans un coin de la cuisine. Personne ne fait attention à elle.*

Frédérique : Je ne vais pas pouvoir t'emmenner à l'école aujourd'hui, j'ai un devoir de Français très important ce matin, et je dois aller réviser avec mes amies.

Aurélie (*regarde sa sœur avec colère*) : Ah ouais !? Et bien c'est même pas vrai d'abord, t'as pas de devoir de français. Tu veux juste aller voir ton copain plus tôt, c'est tout. Pourquoi tu dis pas la vérité ?

Frédérique : Mais je-quoi !? Tu dis n'importe quoi ! Si je voulais aller voir mon petit-ami je ne... (*regarde son père qui la regarde en souriant*).

Père : Alors comme ça Frédérique, tu as un petit ami ? Tu aurais pu nous le dire voyons.

Frédérique : Mais non je n'ai pas de petit-ami, c'est Aurélie qui me fait dire n'importe quoi ! Et puis d'abord, pourquoi c'est moi qui dois toujours l'emmener à l'école hein ? Pourquoi ce n'est pas toi ?

Père : Parce que je dois surveiller votre mère, tu le sais bien.

*À ce moment, la mère se redresse et se met à fouiller partout dans la pièce, en disant : Du café, ou est-ce qu'il y a du café ? Il faut trouver du café.*

Frédérique : Oui, mais j'en ai marre moi. Je ne suis pas une gardienne d'enfant.

Aurélie : Une gardienne d'enfant ? Mais j'ai pas besoin de toi moi, je peux me débrouiller toute seule.

*Frédérique se lève de colère et avance vers le lave-vaisselle pour y mettre sa tasse, mais la mère se redresse d'un bond, court vers le lave-vaisselle en criant et en poussant tout le monde et se place face à sa famille, en colère*

La Mère : WAHH! Faites pas ça ! C'est net ! c'est net !!

*La famille dépose la vaisselle sur la table. Les enfants sortent de la cuisine, tandis que la mère s'affaire dans le lave-vaisselle, et que le père s'installe dans une pièce en coulisses. (fondu au noir vers la scène 2)*

## Scène 2 :

*Deux garçons. Ils sont assis à une table, en train de prendre leur petit déjeuner en silence. Le premier boit un verre de lait, pendant que l'autre mange une tartine de pain avec du beurre. Arrivé à la moitié, le deuxième garçon repose sa tartine, l'air rassasié.*

Vincent : C'est bon Benoit, tu as fini de manger ?

Benoit : Oui. Je n'ai plus faim. Tu peux la finir si tu veux.

Vincent : Non, j'en veux pas. Mais il faut nettoyer la table.

*Vincent se penche, prend la tartine, prend le couteau et râpe le beurre sur la tartine pour le remettre dans le pot, puis remet la tartine à moitié mangée dans le sachet, pendant que Benoit prend le verre de lait et le remet dans la bouteille.*

Benoit (pendant qu'il range) : Tu vas faire quoi aujourd'hui, Vincent ?

Vincent (range lui aussi) : Je vais essayer de trouver du travail, encore. Et toi ?

Benoit : Moi, je vais rester ici et relaxer un peu. (Il commence à débarrasser la table. Sous le drap qui sert de nappe, apparaissent des cartons de bières. Il prendra les cartons et les alignera pour en faire un siège.)

Vincent : Relaxer... Relaxer ? Mais relaxer de quoi ? Tu relaxais déjà hier, et le jour d'avant, et encore d'avant ! C'est plus relaxer ça ! Tu es un vrai ours polaire !

Benoit : Non. C'est juste que je crois que ce n'est pas à moi de chercher un travail, mais au travail de me chercher.

Vincent : Parce que tu penses que c'est comme cela que ça marche ? Ce n'est pas en paressant que tu vas travailler.

Benoit : Tu verras. Bientôt j'aurais un travail, et pas toi.

*Vincent lève les épaules, tourne le dos à Benoit, et cherche ses chaussures dans l'appartement. Il en retrouve une rapidement, mais cherche l'autre pendant quelques secondes, avant d'ouvrir le frigidaire et de retrouver sa seconde chaussure, puis sort de la pièce. Benoit fini d'installer sa chaise et s'installe dessus. Après quelques secondes, quelqu'un frappe à la porte, en coulisse. Il se lève, va à la porte, il ouvre la porte, regarde à gauche et à droite, mais ne trouve personne. Il regarde par-terre, se baisse, ramasse une lettre qu'il ouvre. Noir.*

### Scène 3:

*Vincent est en train de marcher de la droite vers la gauche, avec un calepin à la main sur lequel il est en train d'écrire. Il raye une phrase, en écrit une autre, la raye encore, tente d'en écrire une autre. Puis il range son calepin, et commence à parler :*

Vincent (normalement) : Bonjour, je m'appelle Vincent et je me disais que je ne connaissais pas ton nom alors je voudrais le savoir... Non, ce n'est pas assez masculin. (change de ton pour un ton plus grave) Bonjour, je m'appelle Vincent et je me disais que je ne connaissais pas ton nom alors je voudrais le savoir... non.... non c'est trop sérieux. Il faut le dire avec de la joie... (ton trop joyeux) Bonjour ! Moi c'est Vincent et toi t'es qui parce que... Non-non-non ! Salut moi je suis pas et toi est-ce que t'es Vincent parce que... a-a-a-a-a-a-a.

*Frédérique arrive par la gauche, sans avoir remarqué Vincent. Vincent s'est arrêté de bouger, et fixe Frédérique, immobile. Quand elle passe à côté de lui, elle se met à le regarder, puis s'arrête.*

Frédérique : euh.... bonjour.

Vincent (la regarde pendant deux secondes avant de réagir) : JE! schvlivilivilique.

Frédérique : Ok... ok.

*Frédérique continue son chemin et sort par la droite. Vincent reste immobile et se retourne lentement, en la suivant des yeux. Quand Frédérique est sortie de la scène, il reste immobile pendant plusieurs secondes puis il baisse les épaules. Il reste immobile pendant que des personnes passent sur scène, pour créer une impression de temps qui passe, avec un jeu de lumière pour signifier le temps. Puis Frédérique repasse, observe Vincent, qui n'a pas bougé de la journée, avec un regard étrange, puis continue son chemin en souriant. Lumières déclinantes. Noir, passage à la scène 4.*

#### scène 4 :

*Le soir. La mère est en train de nettoyer la cuisine. Elle s'affaire à ranger les choses dans la pièce. Sur la gauche, de la fumée apparaît. La mère continue un peu de ranger, elle s'arrête de ranger, se retourne, hurle, prend le seau qui était à côté d'elle, traverse la pièce, et jette le contenu du seau dans les coulisses. Le père apparaît sur la gauche, trempé, une pipe à la bouche. Il expire et des bulles sortent de la pipe.*

Père (parle avec une voix blasée) : J'étais juste en train de fumer une pipe.

Mère (lui jette le reste du seau au visage) : J'ai déjà dit que je ne voulais pas que tu fumes dans la maison !

Père : Tu ne devrais pas faire autant de bruit, les filles sont en train de dormir.

Mère : Je sais qu'elles dorment, mais c'est dangereux de fumer comme ça dans une maison, tu pourrais allumer un feu.

Père : Mais non, ce n'est pas possible voyons. Elles ont plus de chances de se faire enlever que de mourir à cause d'un feu.

*Transition lumineuse vers la chambre des filles qui sont en train de se disputer.*

Frédérique : Mais pourquoi tu es aussi méchante !?

Aurélie : Parce que c'est toujours tout pour toi, et moi j'ai jamais rien. Et puis tu fais que de mettre tes vêtements de mon côté de la chambre ! ( Aurélie sort un rouleau

de ruban et en met sur le sol pour délimiter son côté de la chambre ) Ici, c'est mon côté ! Donc, tes choses (elle prend un pantalon de sa sœur qui traîne de son côté), c'est là ! (Elle jette le pantalon sur sa sœur)

Frédérique : Et alors, je suis plus grande que toi, et puis j'étais là avant toi ! Toi t'es la petite sœur, moi je suis ta grande sœur. Donc c'est moi qui ai raison.

Aurélie : Tu m'emmerde ! J'aimerais ne pas avoir de sœur ! (Elle se lève et donne un coup d'oreiller dans la tête de sa sœur, Frédérique réplique ! S'en suit une bagarre d'oreillers entre les deux sœurs pendant une dizaine de secondes. Puis, essouffée, Aurélie ouvre la fenêtre et sort de la chambre, tandis que Frédérique éteint la lumière et se recouche.)

*Aurélie entre dans la cuisine en se frottant les yeux.*

Père : Oh ben ma petite chérie, pourquoi tu es réveillée ?

Aurélie : Je n'arrive pas à dormir. Il fait trop froid dans la chambre parce que Frédérique a ouvert la fenêtre.

Mère : Mais elles vont tomber malade ! c'est pas une saison pour ouvrir la fenêtre !

Père : Oh, ce n'est pas gentil de sa part. Il va falloir aller lui demander de fermer la fenêtre.

*Le père et la mère commencent à avancer vers la chambre des filles, mais Aurélie retient sa mère par la main.*

Aurélie : Attendez, Avant je voudrais un verre de lait. J'ai vraiment très soif.

Père (qui se penche vers sa fille) : Oh bah oui, elle n'a pas pris son verre de lait ce soir.

*Le père sort de la scène par la gauche. La mère et la fille restent sur scène, et la mère commence à ausculter sa fille pour voir si elle n'est pas malade. Elle lui pose sa main sur le front pour voir si il n'est pas chaud, elle lui fait ouvrir la bouche et dire [a] pour regarder sa gorge, puis elle lui demande de lever un peu le bras pour vérifier si elle n'a pas de grosseurs. Le père revient avec le verre de lait.*

Père : Tiens ma petite chérie, voici ton verre de lait. Et quand tu auras fini, nous monterons avec toi pour demander à ta sœur de fermer la fenêtre.

*Aurélie boit son verre de lait, lentement. Puis elle pose son verre de lait sur la table, et les parents et elle se dirigent vers la chambre. La mère rentre la première et va fermer la fenêtre, tandis que le père s'approche du lit.*

Père : Et bien ma grande fille chérie, on ouvre la fenêtre sans faire attention à sa petite sœur ? Ce n'est pas très gentil tout ça.

Mère : Pas gentil du tout même. Imagine que ta sœur attrape froid, qu'elle tombe malade, qu'elle ait une pneumonie, qu'elle soit obligée d'aller à l'hôpital, et qu'elle mourrait ?! tu te rends comptes comme tu serais triste ? Et nous aussi nous serions tristes. Non mais est-ce que tu vas répondre ?

Père : Allons, c'est vrai ma grande fille chérie, présente tes excuses à ta petite sœur et embrassez-vous.

*La mère et le père attendent, immobiles, pendant quelques secondes, quand la mère, d'un geste, soulève les draps, pour découvrir que Frédérique n'est pas dans le lit. La mère crie et s'évanouit, tandis que le père reste debout, à se gratter la tête, et que Aurélie, derrière les parents, se frotte les mains.*

#### Scène 5 :

*Vincent rentre chez lui. Il y a peu de lumière. Il marche lentement pour ne pas tomber. Il récupère une couverture et s'installe dans son lit. Après 3 secondes, il crie, se jette en arrière et allume la lumière : Frédérique est attachée dans son lit. Benoit arrive des coulisses.*

Benoit : Mais pourquoi cries-tu ?

Vincent : Pourquoi je crie ? Tu n'as pas une petite idée par hasard ?

Benoit : Euh... non.

Vincent (pointe Frédérique du doigt) : Et cette fille attachée dans mon lit, ça t'aide ?

Benoit : Aaaah.... et bien ça tu vois, c'est mon nouveau travail.

Vincent : Ton quoi ?

Benoit : Et bien oui, je te l'avais dit que je trouverai un travail avant toi. Et bien quand tu es parti, on a reçu une lettre, avec une photo d'elle. On nous demandait de l'enlever.

Vincent : Tu appelles ça un travail toi ?

Benoit : Et bien oui. On va être payé. Il paraît qu'elle est la fille de personnes très riches.

Vincent : Mais pas du tout. Ça va juste être des ennuis. Une grosse masse d'ennuis !

Vincent s'approche de Frédérique et retire le bandeau de sa bouche. Aussitôt Frédérique crie, et Vincent lui remet le bandeau.

Vincent (à Frédérique) : Ah non ! Si je te retire le bandeau, ce n'est pas pour crier. Si tu veux pouvoir parler, je te conseille de ne pas crier, d'accord ?

Frédérique fait oui de la tête, et Vincent lui retire le bandeau : Tu vas me faire le plaisir de me libérer tout de suite !

Vincent (qui lui remet le bandeau sur la bouche) : Ah non ! tu avais dit oui.

Frédérique se débat, et parvient à ôter le bandeau de sur sa bouche : Relâchez-moi tout de suite ! Je vous préviens si vous ne me détachez pas vous allez avoir des problèmes !

Vincent n'ose pas s'approcher, mais Benoit s'avance et la frappe sur la tête avec une masse (genre frite en mousse), qui l'assomme.

Vincent : Mais ça va pas ?!

Benoit : Attends, on ne peut pas la laisser crier. Imagine si ses parents l'entendent.

Vincent : Ses parents ? Attends... où est-ce qu'elle habite ?

Benoit : Juste à côté.

Vincent : Co-comment ? Juste à côté ? Cette fille habite juste à côté de chez nous ?

Benoit : Bah oui, c'était facile. J'ai juste attendu que la fenêtre s'ouvre, je suis rentré, je l'ai assommée, et je suis reparti avec elle par la fenêtre.

Vincent (s'assoit et prend sa tête dans ses mains) : C'est pas possible... c'est pas possible... Pourquoi elle ?

Benoit : Qu'est ce que tu dis ?

Vincent (Se met à pleurer) : C'est une catastrophe... Une véritable catastrophe !

Benoit : Pourquoi dis-tu cela ?

Vincent s'approche de Frédérique et commence à lui enlever ses liens.

Vincent : On va la rapporter chez elle. Avec un peu de chance personne ne sait qu'elle est ici, et peut-être qu'elle ne dira rien.

Benoit : Comment ? Non non non non non non non. Tu ne détaches rien du tout. C'est la première fois que j'ai un travail et je compte bien le finir.

*Vincent ne l'écoute pas et continue de libérer Frédérique. Benoit prend la masse et frappe Vincent qui s'écroule. (noir, passage du côté des parents, lumière claire, matin)*

### Scène 6 :

*Lumières sur la maison de la famille. La mère est en pleurs, sur une chaise. Le père est assis à la table avec une femme Policière.*

Policière : Alors, vous me dites que quand vous êtes rentrés dans la chambre, elle avait disparu ?

Père (ton neutre) : oui, c'est ça. (la mère pleure plus fort)

Policière : Et vous me dites qu'avant cela, elle se serait battue avec sa petite sœur ?

Père : Oui, mais cela arrive souvent, ce n'est pas grave. C'est normal entre sœurs de se disputer parfois.

Aurélié : C'est elle qui a commencé d'abord. Elle fait toujours ce qu'elle veut, alors que moi je ne peux jamais rien faire.

Policière (au père) : Pensez-vous qu'elle ait pu s'enfuir à cause de sa sœur ?

*La mère se remet à pleurer plus fort.*

Père : Je ne sais pas, vous en pensez quoi ?

Policière (étonnée) : Qu'est-ce que j'en pense ? Mais imaginez si elle se fait attaquer (la mère crie un peu plus fort), si elle est prise en otage (mère pleure encore un peu plus fort), ou pire, si elle ne revient jamais (la mère commence à se frapper la tête contre la table). Cela ne vous fait rien ?

Père (*ton neutre*) : Je ne sais pas. Mais si elle s'est faite enlevée, je pense que c'est bien.

Policrière : Comment ?!

Père (*ton neutre*) : Oui, c'est une expérience comme une autre. Tout le monde se fait enlever au moins une fois dans sa vie.

Changement de lumière, transition vers des tons rouge-violet, passage rêvé par la policière: la Policière se redresse, prend le père par les épaules et se met à hurler à son visage : " Mais tu vas paniquer bordel ! Excite toi là ! Fais comme ta femme !" puis retour au réel.

Policrière (*regard perplexe et stupéfait*) : Ok. (*elle se tourne vers Aurélie.*) Et toi ma petite, tu n'es pas triste que ta sœur ne soit plus là ?

Aurélie : Non, pas du tout.

Policrière : Ah bon ? Et pourquoi tu n'es pas triste ?

Aurélie (*met les mains sur ses hanches et lève la tête, en souriant*) : Parce que maintenant je vais pouvoir avoir la chambre pour moi toute seule !

Policrière (*regarde Aurélie avec attention, puis note quelque chose sur un calepin*) : Très bien, très bien. Je vais aller voir vos voisins pour savoir s'ils ont entendu quelque chose.

Mère (*vraiment très triste*) : Vous allez retrouver notre fille n'est-ce-pas ? J'ai si peur pour elle.

Policrière : Vous savez, la plupart du temps on ne retrouve pas la personne. (*La mère pleure très fort*) .Oui oui ! bien sûr. Je la retrouverai.

*La Policière sort par la gauche. La mère met son visage dans ses mains, le père est à côté. Lumière déclinante sur eux, Aurélie s'avance et se met dans la lumière.*

Aurélie : Et bien moi, j'espère qu'elle ne va pas retrouver ma sœur. Comme ça, papa et maman me donneront tout ce que je veux. Mouhahahaha.

*(Pendant que la fille parle, la policière fait le tour de la scène et va se placer devant la porte des garçons, en coulisses. Chez les garçons, Benoît est assis devant Vincent, qui est immobilisé. Frédérique est toujours assommée.)*

Vincent (*attaché, en train de se faire chatouiller les pieds par Benoit, noir pendant 4-5 secondes, puis lumière sur eux*) : Ah ! Pitié arrête, arrête je t'en supplie !

Benoit : Pas avant que tu aies accepté de m'aider. Imagine tout ce que nous pourrions faire quand nous aurons de l'argent ! Nous pourrions acheter la collection des aventures de Sponge Bob, nous pourrions partir en vacances à Disneyworld pour aller voir Mickey et ses amis, et aller voir Kesha en concert. (trouver des idées de rêves stupides, puis Benoit recommence à chatouiller les pieds de Vincent) Alors, tu acceptes de m'aider ?

Vincent (*à bout de souffle*) : Oui, oui c'est bon tu as gagné je vais t'aider, mais arrête ça s'il te plait !

Benoit : Et bien voilà. Tu vois, ce n'est pas compliqué. Bon. Maintenant il va falloir décider comment s'occuper d'elle.

Vincent : QUOI ?!

Benoit : Et bien oui. On ne va pas la garder ici, comme ça. (*prend une corde dans ses mains*) Il va falloir...

Vincent : Woh woh woh ! Attend ne me dis pas que...

Benoit : ...que nous l'attachions pour qu'elle ne s'enfuit pas.

Vincent : Oh... Pendant une seconde j'ai pensé que...

Policrière (*qui frappe à la porte*) : Il y a quelqu'un ? C'est la police.

Vincent : Oh mon dieu... oh mon dieu...

Benoit : ne t'inquiète pas. Sois naturel et tout se passera bien.

Vincent (*regarde tout autour de lui*) : euh... oui, très bien, tu as raison.

*Vincent jette une couverture sur Frédérique pour la cacher.*

*La policière frappe de nouveau.*

Benoit : Oui-oui, entrez, c'est ouvert.

*La policière entre. Benoit tourne la tête et se fige (Lumière centrée sur lui et la policière), et commence une danse sexy avec la policière. À la fin, Benoit revient à sa place, la policière aussi, dans la même position (éclairage normal, retour au réel.)*

Policrière : J'enquête à propos d'une jeune femme qui a disparu hier soir. Avez-vous remarqué quelque chose d'anormal ?

Benoit : Non, rien du tout, Et toi Vincent ?

Vincent (*qui tremble des mains de peur*) : Non, rien du tout. (*Frédérique tousse sous la couverture, et Paul tousse lui-aussi pour cacher le bruit.*)

Policrière (*regarde Vincent*) : Vraiment rien ?

Transition lumineuse sur ton rouge-violet, passage rêvé par la policière : elle attrape Vincent et le secoue avec force, en criant : "Je sais que c'est toi pervers alors vas-y parle !" puis retour au réel.

Vincent (*hésite, mais Benoit montre la plume et se frotte le nez avec*) : Non non, je n'ai rien vu, rien entendu.

Policrière : Très bien. Je vais continuer de chercher. Si quelque chose vous revient, je ne suis pas loin.

*À ce moment, les draps sous Vincent bougent, et Frédérique fait un bruit bizarre. La policière se retourne, mais elle passe la porte et sort. Les deux garçons soupirent de soulagement, puis se tournent vers l'endroit où est Frédérique avec la corde, noir, transition lumineuse.*

### Scène 7 :

*Aurélie est dans sa chambre, toute seule. Elle est habillée avec les vêtements de sa sœur et saute d'un lit à l'autre en riant.*

Aurélie : Je suis toute seuuuuuleee! Elle n'est plus là c'est moi la grande sœur. J'ai toute la chambre pour moi. (*Elle jette les vêtements qui sont dans les tiroirs de sa sœur par terre et les remplace par les siens*) Je préfère rester toute seuuuule !

(Lumières déclinantes, transition dans la cuisine.)

*La mère est en train de faire à diner. Elle finit de préparer le plat et le met dans le four, puis se tourne vers le lave-linge et commence à le vider. Le père rentre dans la cuisine et s'assoit sur une chaise, avec le journal, et le lit.*

Père : Tiens, les nouvelles sont vraiment intéressantes aujourd'hui : un avion a été détourné par des terroristes, il y a eu huit morts. (*silence pendant 3 secondes*). Oh, et puis, un employé a pris ses patrons en otage. Et quatre personnes sont prisonnières dans une mine. (*La mère commence à être de plus en plus paniquée pendant que le père lit, et vide de plus en plus de linge.*)

(Lumières déclinantes, transition dans la chambre.)

Aurélie : Et tiens, tous tes livres pour tes classes. (*Aurélie lance les livres dans la chambre*) Youhou ! C'est ma chambre ! La mienne ! À moi toute seule ! (*elle enlève le ruban qu'elle a mis au milieu de la chambre en souriant*)

(*Lumières déclinantes, transition dans la cuisine.*)

Policière (*qui frappe à la porte*) : Bonjour. Il y a quelqu'un ?

Père : Oui, entrez, c'est ouvert.

Mère (*qui court vers la policière et lui saute au visage, la secoue, se met à genoux*) : Vous avez retrouvé notre fille ? Dites-le ! Mais dites-le !! Vous ne voulez pas le dire ! Elle est morte c'est ça ! Elle s'est faite dévorer par des chiens ! Par des chats ! Par des pingouins ! Oh moooooooooon dieuuuuuuuuu ! (*tombe en larmes et s'agite sur le sol, en remuant la jambe droite par spasmes*).

(*Lumières déclinantes, transition dans la chambre.*)

Aurélie (*assise sur son lit, en train de regarder le morceau de ruban sur le mur, le regard triste*) : Toute seule... je suis toute seule... (*regard vraiment triste*).

Policière : J'ai une question : votre fille a-t-elle un petit ami ?

Père : Je ne sais pas. Peut-être. Ou peut-être pas.

Policière : C'est très important. Peut-être qu'elle est... (*La policière regarde la mère qui continue de vider le linge, elle se déplace avec le père sur l'avant de la scène*) Peut-être qu'elle est partie avec lui, ou bien qu'elle s'est disputée avec lui et que cela s'est mal passé, et qu'il la retient prisonnier.

Père : Ah oui, vous croyez ? Cela serait dommage quand même.

Policière (*veut dire quelque chose, mais s'arrête avant de le dire, et agite la main devant son visage avant de parler*) : Avez-vous une photo pour que je puisse la montrer dans le voisinage ? Cela va peut-être nous aider à découvrir ce qui est arrivé à votre fille.

Père : Oh oui, nous devons avoir cela. Je vais demander à ma femme.

(*Le père se retourne, et voit que la mère a retiré une montagne de bras.*)

Père : On a quand même vachement de linge dans la maison.

*Aurélie arrive presque en pleurs. Elle va vers la policière et tire sur son bras.*

Aurélie : Dis, est-ce que tu as retrouvé ma sœur ?

Policière : Non, pas encore. Mais tu peux peut-être m'aider. Est-ce que tu as une idée de ce qu'il s'est passé hier ?

Transition lumineuse sur ton rouge-violet, passage rêvé par la policière : Elle prend son pistolet et le pose sur la tempe de la fillette en disant froidement : " Si tu veux vivre... parle." Retour au réel

*Aurélie hésite. Elle veut parler mais elle ne dit rien.*

Aurélie : Non, je ne sais pas.

Policière : D'accord, très bien. J'va donc aller manger d'la marde en criss ostie de ciboire de vierge.

Aurélie : Quoi ça ?

Policière : Non rien. Je vais continuer de chercher Frédérique. Avez-vous la photo ?

Le père se lève, ouvre un tiroir d'où il sort des objets étranges, et en sort une photo de Frédérique.

Père : La voici. Vous boirez bien un truc frais ?

Policière : Non merci, je dois y retourner.

La policière sort par la gauche. Fondu au noir, passage à la scène 8.

### Scène 8 :

Frédérique est attachée à une chaise en bois. Benoit est en train d'écrire une lettre sur un carton à pizza, sur la table, tandis que Vincent est à genoux, face à Frédérique, qu'il regarde avec tristesse.

Vincent : Je suis désolé... vraiment désolé. Ce n'est pas comme cela que j'imaginai notre premier rendez-vous... (*Frédérique relève un peu le visage et le regarde. Vincent rougit et se redresse*) Non non, c'est pas ce que je voulais dire ! C'est que... Ça fait tellement longtemps que je veux te parler et là... Non, non c'est pas... et... (*Frédérique baisse le visage*) Tout cela pour dire, je suis désolé.

Benoit (*qui se relève, son morceau de carton de pizza à la main*) : Bon, quand tu auras fini de parler avec ta blonde, tu viendras m'aider à poster ça.

Vincent (qui va vers la porte se retourne) : Tu restes là on en a pour cinq minutes.

*Vincent et Benoit quittent l'appartement. Frédérique attend quelques secondes puis commence à bouger. Elle tire sur ses liens, de plus en plus fort, puis commence à sauter avec sa chaise. Elle va dans tous les sens, tape contre la table, renverse les cartons, tombe, se relève; en clair, elle détruit l'appartement avant de se libérer. Puis elle se dirige vers la porte, mais au moment de l'ouvrir, s'arrête, réfléchit en silence quelques secondes, puis se cache derrière la porte, en attendant que les garçons reviennent. Après quelques secondes, les garçons ouvrent la porte, découvrent leur appartement en désordre. Ils restent ébahis quelques secondes, jusqu'à ce que Frédérique leur saute dessus, les bousculant l'un l'autre et les mettant par terre, apeurés.*

Frédérique : Vous ! Vous allez me dire tout de suite pourquoi vous avez fait ça ?!

Benoit (en désignant Vincent) : C'est pas moi c'est lui.

Frédérique : Ne te moque pas de moi. Je sais très bien que tout vient de toi, ou presque. Ce que je veux savoir, c'est qui ? Qui t'a envoyé la lettre !?

Benoit : Je ne sais pas moi. J'ai juste vu la lettre hier matin sur le devant de la porte. J'avais pas de travail, alors je me suis dit que j'allais faire ça.

Frédérique : montre moi cette lettre.

*Benoit cherche dans l'appartement en désordre la lettre, mais ne parvient pas à la retrouver. Après une dizaine de secondes, il lève les yeux au ciel, s'écrit : " Mais oui ! ", retire sa chaussure droite et en ressort la lettre qu'il tend avec fierté à Frédérique. Frédérique prend la lettre, et la déplie.*

Frédérique : Oh... oh... oh la petite peste ! Oh l'espèce de petite peste ! Elle va comprendre sa douleur.

Vincent (qui se redresse) : Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

Frédérique (qui le regarde avec colère) : C'est ma sœur !

Vincent (qui se rassoit de peur) : quoi ta sœur ?

Frédérique : La lettre que vous avez reçue, c'est une lettre de ma sœur. C'est elle qui voulait me faire enlever ?

Benoit (crie) : Quoi !?

Frédérique : Et oui, bande de buses, c'est une lettre écrite par ma sœur. (montre la lettre, qui est écrite avec des petites dessins dessus).

Benoit : Et mon argent alors ?

Frédérique : Tu peux l'oublier. La seule chose que tu aurais eu, c'est une tirelire en forme de petit cochon avec quatre dollars dedans.

Policière (qui frappe à la porte) : Bonjour, police, j'aimerais vous montrer quelque chose.

Frédérique s'avance vers la porte mais Vincent court et se plaque contre la porte : Mais que fais-tu, si la policière te voit, on va avoir des ennuis !

Frédérique : Mais non, pas du tout. Si c'est moi qui ouvre, elle pensera que je suis une de vos amies, c'est tout.

Vincent (s'écarte de la porte, tremblant) : Ok, ok... j'espère que tu as raison.

Frédérique (ouvre la porte et fait rentrer la policière) : Bonjour. Que pouvons-nous faire pour vous ?

Policière : J'ai la photo de la jeune femme qui a disparu hier. Est-ce que vous l'avez vue ?

La policière montre la photo à Frédérique, qui la regarde quelques secondes, puis regarde de nouveau la policière.

Frédérique : Non, désolé, je n'ai jamais vu cette personne.

La policière regarde la photo, regarde Frédérique, regarde de nouveau la photo, encore Frédérique.

Policière : Très bien, je vous remercie.

La policière s'en va.

Frédérique : Bon, les garçons, vous êtes un peu bêtes, mais je vous aime bien. Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas vous causer de problèmes, mais je dois y aller. J'ai des comptes à régler avec ma sœur. Et... Vincent.

Vincent : Oui ?

Frédérique : La prochaine fois, au lieu de m'attendre, viens donc me chercher chez moi, maintenant tu sais où j'habite.

Frédérique sort de l'appartement des garçons, et Vincent sourit comme un imbécile en la regardant partir.

### Scène 9 :

Lumière sur la cuisine. Le père est assis à la table. La mère termine de préparer le repas. Elle sort le plat du four, mais le plat est chaud. Elle se dépêche de le poser, mais tape dans le pied de la table qui se casse, faisant tout tomber. La mère devient hystérique.

Mère : Je n'en peux plus d'attendre ! Où peut être notre fille ? J'aurais tellement voulu qu'elle soit là pour le souper... Je deviens folle à attendre ! (La mère s'approche du père.) Mais dis quelque chose toi !!

Père (qui se tourne vers la mère) : euh... le diner est prêt ?

La mère (devient folle, et lance un objet à chaque mot) : Le... Diner... est... prêt ?!

*La mère tente de casser un pot de fleurs mais celui-ci ne se casse pas. Elle le jette à plusieurs reprises mais rien n'y fait. Lumières déclinantes, noir, passage dans la chambre. Frédérique passe sur l'arrière-scène, en colère, mais se calme et s'approche doucement de la fenêtre de sa chambre, où se trouve Aurélie, en train de pleurer.*

Aurélie : Bhouhouhouhou... Ma sœur me manque tellement. Pourquoi j'ai été si stupide ? Bhouhouhouhou Je n'aurais jamais dû demander aux voisins de l'enlever. Maintenant je suis vraiment toute seuuuule.

Frédérique reste à regarder sa sœur quelques secondes, puis sort dans les coulisses à gauche, avant de passer la porte de la cuisine.

Père : Ah, tu es revenue. Tu as passé une bonne journée ?

Mère : Ma fille ! Ma fille ! Tu es rentrée ! Mais où étais-tu ? Qu'as-tu fait ? Avec qui ? Pourquoi ? Où ? Quand ? Combien ?

Frédérique : Ça va maman. J'étais chez mon petit-ami. C'est le voisin.

Aurélie arrive dans la cuisine et saute sur sa sœur.

Aurélie : Frédérique ! Tu es rentrée ! Tu m'as tellement manquée !

Frédérique : Ah oui ? Vraiment ?

Aurélie : Euh... oui. Pardon ! Pardooon !

Tout le monde se prend dans ses bras. La grand-mère ouvre les yeux.

Grand-mère : Quoi ça !?

Dernière scène :

Vincent et Frédérique, main dans la main, et Aurélie, viennent de la droite et s'avancent vers Benoit qui est assis à une table, en uniforme de police.

Vincent : Alors Benoit, ton nouvel emploi te plait ?

Benoit : Oui, j'aime ça. C'est vraiment un métier pour moi.

La Policière rentre par la gauche, passe sa main sur l'épaule de Benoit et fait un "grrrr" sexy. Benoit la regarde en lui grattant le bras avec sa main. Puis la Policière retourne en coulisses.

Frédérique : Nous sommes venus te remercier. Sans toi, nous ne serions pas ensemble.

Aurélie : Mais c'est pas grâce à lui, c'est grâce à moi que tout ça s'est fait !

Frédérique : Oui, parlons-en. Pourquoi tu as fait ça ? Pourquoi tu as été aussi méchante ?

Pendant que Frédérique parle à Aurélie, Justin s'approche par la droite (musique des "dents de la mer") et lui fait un wedgie quand elle commence à parler.

Aurélie : Parce que....

Père : William

Mère : Chantale

Frédérique : Diandra

Aurélie : Jessy

Benoit : Andrey

Vincent : Paul

Policière : Sadie

Grand-mère : N.